

THÉÂTRE ET BALAGAN

Chronique ambulante d'un amoureux du théâtre, d'un amateur de l'Est et plus si affinités.

En attendant Godot/un visa/un passeur : percutante version de la pièce de Beckett

J.-P. Thibaudat

chroniqueur

Publié le 23/03/2014 à 14h36



Scène de « En attendant Godot » (Tristan Jeanne-Valès)

Un spectacle marqué par la force joliment dévastatrice de sa distribution et, par là même, la pertinente lecture d'une pièce aux ressources jamais épuisées. Voilà ce qui résume l'impression qui s'impose lorsqu'on vient de voir « [En attendant Godot](#) », la pièce la plus célèbre et probablement la plus jouée au monde de [Samuel Beckett](#), dans une mise en scène que cosignent [Jean Lambert-Wild](#), [Lorenzo Malaguerra](#) et [Marcel Bozonnet](#).

Une mise en scène à la puissance trois

Lorenzo Malaguerra n'est pas sur scène, il tient le rôle de l'utile œil extérieur. Directeur du Théâtre du Crochetan à Monthey en Suisse, il monte la plupart de ses spectacles dans son pays. Il a collaboré avec Jean-Lambert Wild sur « La Sagesse des abeilles » à la Comédie de Caen dont Wild est le directeur et où vient d'être créé cet « En attendant Godot ».

Jean-Lambert Wild interprète Lucky, celui qui apparaîtra au bout d'une corde tenue par Pozzo, interprété par Marcel Bozonnet que l'on ne présente plus.

Les deux autres acteurs du spectacle (hormis l'éphémère petit garçon joué délicatement par Lyn Thibaut), auxquels ont été confiés les rôles d'Estragon dit Gogo et de Vladimir dit Didi, présents d'un bout à l'autre de la pièce ont pour nom, respectivement, Fargass Assandé et Michel Bohiri.

Deux acteurs ivoiriens. [Fargass Assandé](#) est tombé dans le théâtre quand il était petit et n'est jamais sorti de son chaudron. Il écrit des pièces, joue, met en scène. Son « Quartet » (pièce d'Heiner Müller) est venu aux Francophonies et à Caen. [Michel Bohiri](#) a été mis sur de bons rails par la compagnie Masques et balafons de Mory Traoré avant de parfaire son métier d'acteur ici et là, écoles, cinéma, télé et théâtre bien entendu.

L'attente des acteurs ivoiriens

Deux acteurs ivoiriens invité à venir en France pour jouer dans un spectacle, c'est louche. Des émigrés en puissance pensent, in petto, quelques fins limiers de la République. La méfiance consulaire française sous Hollande n'a d'égale que sa suspicion sous Sarkozy. L'obtention des visas pour ces acteurs, invités par un Centre d'art dramatique financé en partie par le ministère de la Culture, a pris cinq mois pour l'un des deux Ivoiriens !

Attendre, encore attendre. Revenez la semaine prochaine. Non toujours rien, revenez dans quinze jours. L'attente fut telle que des « italiennes » (dire le texte sans intonation très vite, pour en vérifier la mémorisation) ont été organisées par Skype entre la Côte d'Ivoire et Caen.

Les deux acteurs ivoiriens jouaient dans leur vie le drame vermicelle de l'attente avant de le jouer sur scène. Ils ont attendus leurs visas, avant d'attendre Godot. Sous le drapeau français puis sous l'arbre de Beckett. Les visas ont fini par arriver, ce qui n'est pas toujours le cas (nombre de musiciens africains en savent quelque chose). Godot n'est pas venu, il se fait toujours attendre, comme l'Angleterre pour bien des émigrés afghans dormant au bord d'une « route à la campagne, avec arbre » (premiers mots de la pièce).

« Toujours les mêmes ? »

On voit par là le glissement qui nous conduit vers l'évidence de ce spectacle. Les deux remarquables acteurs ivoiriens devenus Estragon et Vladimir attendent Godot comme deux émigrés africains (ou afghans, etc.) attendent le passeur, l'officiel véreux, l'avocat compatissant qui va leur faciliter le passage vers un ailleurs. « Godot » se passe dans un désert africain ou dans une lande industrielle désaffectée où pousse un arbre qui n'est pas en bois et a des branches qui se finissent en pinces de crabe ou clef anglaise.

Estragon a passé la nuit caché dans un fossé, nous dit Beckett dans les premières pages de la pièce, avant, on l'a battu. « Toujours les mêmes ? » demande Vladimir. Estragon ne sait pas. Des flics, des nervis nationalistes (sus aux étrangers, aux juifs, aux Bounoules, aux Négros, aux homos), une brigade d'autodéfense ? Il n'a rien vu, il faisait nuit, il a mal aux pieds. Vladimir est un gars plus optimiste que son compagnon. Estragon veut régulièrement partir, c'est Vladimir qui le retient : « On ne peut pas, on attend Godot. » L'espoir fait vivre.

Estragon dit avoir été un poète, Vladimir aurait pu être éboueur, un métier où l'on s'épaule, ou joueur de foot, un sport collectif. Vladimir croit en la solidarité, Estragon croit plutôt en la solitude. Ce « Godot » en pointillés laisse vagabonder l'imagination du spectateur.

« Nous ne sommes pas d'ici, monsieur »

Toute cette vision vibrante de la pièce éclate au grand jour lorsqu'arrivent Pozzo et Lucky. Pozzo tient Lucky en laisse, une longue laisse, modèle archaïque des laisses pour chiens à longueur variable. Obéissant comme un chien, Lucky porte dans ses bras et sur son dos une valise, un siège pliant, un panier à provisions et un manteau. Beckett précise tout cela et le spectacle respecte à la lettre tous les dialogues et les indications de l'auteur.



Scène de « En attendant Godot » (Tristan Jeanne-Valès)

« Attention, il est méchant. Avec les étrangers », dit Pozzo. Lui est d'ici, comme Lucky. Drôle de personnage que ce Pozzo. Un illuminé ? Un châtelain ruiné ? Un vantard ? Un connard ? Lucky lui obéit quasi avec tendresse, pourquoi ? Pozzo lui a-t-il naguère sauvé la vie, l'a-t-il sorti d'un hôpital psychiatrique où on le bourrait de neuroleptiques ? Est-ce un jeu sado-maso entre deux homos fous amoureux ? Beckett laisse tout ouvert.

« Avec les étrangers »... Vladimir et Estragon sont sur leurs gardes. « Nous ne sommes pas d'ici, monsieur » dit Estragon. A quoi Pozzo répond :

« Vous êtes bien des êtres humains cependant. [Il met ses lunettes.] A ce que je vois. [Il enlève ses lunettes.] De la même espèce que moi. »

Ces deux répliques sont le cœur battant du spectacle. Avec, en arrière-fond, un Beckett écrivant sa pièce au sortir de la guerre quand arrivent les rescapés des camps, les récits. On sait que Beckett, dans son manuscrit, a longtemps appelé Lévy le personnage qui deviendra finalement Estragon. La guerre était proche. Le texte de la pièce évoque le Vaucluse, Roussillon, là où était le maquis auquel appartenait Beckett.

Pyjama rayé et nez rouge

Les deux acteurs ivoiriens apportent à leur personnage une douceur de l'oralité, une souplesse du corps et une humanité bonhomme qui ajoutent le piment et le sel à une langue de Beckett trop souvent surlignée ou intellectualisée par ses interprètes. Et l'humour, sous-jacent à bien des répliques, va de soi sous l'arbre de la palabre.

Dans le rôle de Lucky, Jean-Lambert Wild revêt le pyjama rayé, le masque blanc et le nez rouge du clown étrange qu'il promène de spectacle en spectacle, y ajoutant un petit chapeau rouge en papier mâché retenant bien mal des lambeaux de cheveux jaunasses qui, lorsqu'ils se libèrent, lui donne l'allure d'un vieil acteur de kabuki, renvoyé de son théâtre pour on ne sait quelle raison et condamné à errer en ramassant trois sous sur les places de village en faisant son numéro de chien. Et si Pozzo était son impresario ? Son partenaire ? Le monde du spectacle, des numéros de variété n'est jamais très loin chez Beckett, qui réalisa un film avec le vieux [Buster Keaton](#). Et il est là égrenant ses colifichets sur un sol noir caoutchouc. Cela ou autre chose.

De Roger Blin à Marcel Bozonnet

Car bien des échappées sont possibles dans l'interprétation, elle aussi magistrale, que donne Marcel Bozonnet du personnage de Pozzo, tour à tour odieux et pitoyable, fantasque et sordide, roi et pauvre type. Après avoir été sociétaire puis administrateur de la Comédie-Française, Marcel Bozonnet est redevenu avec fougue le directeur d'une « jeune compagnie » à l'âge de la pré-retraite. On se dit qu'il est en cela fidèle à [Roger Blin](#), le créateur d'« En attendant Godot » avec qui Bozonnet travailla. Jusqu'à sa mort, l'anarchiste Blin qui n'eut jamais de théâtre, resta à la tête de sa « jeune compagnie ».

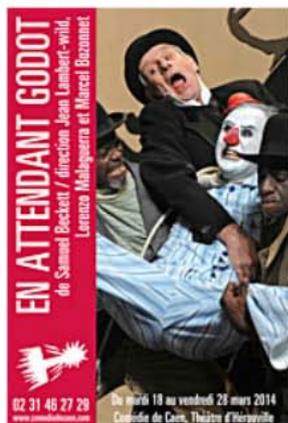
C'est ce même Roger Blin qui, manuscrit de « En attendant Godot » en poche, faisait au début des années 50 le tour des théâtres de Paris. Aucun ne voulut de cette pièce qui ne ressemblait à rien. Jusqu'à ce que Jean-Marie Serreau ne lui ouvre les portes du Théâtre de Babylone au bord de la faillite, avec ces mots : « Si on doit fermer boutique, autant que ce soit en beauté. » Plus tard, Serreau devait monter une étonnante version des « Bonnes » de Jean Genet avec des actrices noires. On peut voir là comme une filiation qui le relie avec cette version de « En attendant Godot » créée avec deux acteurs ivoiriens. La plus passionnée, la plus immédiate et la plus plurielle version qu'il nous ait été donné de voir.

INFOS PRATIQUES

"En attendant Godot" de Samuel Beckett

Mise en scène Jean-Lambert Wild, Lorenzo Malaguerra, Marcel Bozonnet

- [Comédie de Caen](#), Théâtre d'Hérouville jusqu'au 28 mars
- Le 31 mars et le 1er avril, Scène Nationale, Alençon
- Le 8 avril, Scène Nationale d'Evreux-Louviers
- Les 6 et 7 mai, MAC d'Amiens
- Les 15 et 16 mai, TPR, La Chaux de Fonds (Suisse)
- Le 20 mai, Bienne (Suisse) Le 22 mai, Théâtre du Crochetan, Monthey (Suisse)
- Le 24 mai, Fully (Suisse)
- Le 27 mai, Théâtre du Préau -CDR de Vire
- Les 26 et 27 sept, Festival les Francophonies en Limousin
- Du 2 au 4 oct., La Filature-Mulhouse
- Le 9 oct., Les Treize Arches-Brives
- Le 7 nov., Val de Reuil
- Du 24 au 29 nov., CDN de Nancy
- Puis en 2015, Théâtre de l'Aquarium (Paris), Théâtre de Chelles, etc



Comédie dramatique de de Samuel Beckett, mise en scène de Jean Lambert-wild, Lorenzo Malaguerra et Marcel Bozonnet, avec Fargass Assandé, Marcel Bozonnet, Michel Bohiri, Jean Lambert-wild et Lyn Thibault.

"*En attendant Godot*", l'emblématique première pièce de **Samuel Beckett**, constitue le point d'orgue pour tout metteur en scène en sa maturité alors même qu'elle est bardée de didascalies comme si son auteur voulait prévenir toute tentation ou tentative de dérive iconoclaste, alors même qu'il déclarait qu'elle ne racontait rien, et décourager toute velléité du "régisseur" de se croire créateur.

Régulièrement à l'affiche, la partition déçoit souvent, nonobstant les moyens et le métier des interprètes, car empêtrée dans une fidélité respectueuse, elle ne parvient pas à "décoller" trop soumise aux mots écrits d'un théâtre qualifié "absurde".

La dernière création en date proposée à la Comédie de Caen résulte d'une mise en scène non collective mais collégiale de trois comédiens-metteurs en scène, **Jean Lambert-wild, Lorenzo Malaguerra et Marcel Bozonnet**, qui ont inscrit leur proposition - au demeurant particulièrement réussie qui devrait enthousiasmer mêmes les spectateurs qui ne sont pas d'inconditionnels beckettophiles - dans un ancrage résolument contemporain.

Cet ancrage est celui de l'exil à la faveur d'une focale ainsi synthétisée par Jean Lambert-Wild : "En attendant Godot, c'est la rencontre entre deux exilés et deux figures d'un occident délabré".

Il repose donc sur la confrontation de deux mondes, celui des apatrides, des clandestins, des migrants, des déracinés, englués dans une attente qui n'est pas que juridico-administrative mais ressortit à la sidération, l'impossibilité de l'action et même du choix, pour se camper dans l'immobilisme, l'attentisme et l'illusion d'une intervention mystico-magique nommée Godot, et celui des sociétés occidentales peuplées de tragiques figures clownesques.

La pertinence de leur approche est soutenue par la rigueur et l'intelligence de la mise en scène qui permet de rendre compte du syncrétisme du comique et du burlesque qui sous-tend l'écriture minimaliste et quasi-répétitive de Beckett.

Peut-être fallait-il être trois pour y parvenir et surtout avoir l'audace heureusement visionnaire de distribuer deux comédiens ivoiriens dans les rôles des deux principaux protagonistes.

Car **Michel Bohiri et Fargass Assandé**, respectivement dans le rôle de Wladimir et celui de Estragon, sont époustouffants par leur "incarnation" qui transcende le texte et les répliques de théâtre en paroles d'homme. Jeu juste, sans effets, avec une belle gestion du comique et de la dérision, ils emportent totalement l'attention fascinée du public.

En contrepoint, les personnages du deuxième duo sont abordés sous l'angle du clown, art qui a inspiré Beckett. Et qui mieux que **Marcel Bozonnet**, qui a récemment signé le spectacle "[Chocolat clown nègre](#)", pouvait s'emparer du personnage de Pozzo, qu'il qualifie de "gros con".

Et qui mieux que **Jean Lambert-wild** pour camper Lucky, le "knout", qui fonctionne de manière trouble en symbiose avec son maître, car il y a toujours deux extrémités à une corde, en faisant intervenir "son" clown, un Auguste triste en pyjama et minuscule chapeau melon rouge, lequel finira sur la tête de Wladimir.

Une des facéties qui contribuent à l'excellence du spectacle qui opère une significative novation sans pour autant changer le message du jeune garçon (**Lyn Thibault**) : Godot ne viendra pas ce soir.

Des immigrés clandestins attendent "Godot" à la Comédie de Caen

Publié le 21/03/2014 à 13H47, mis à jour le 21/03/2014 à 14H06



Lyn Thibault, Michel Bohiri (Estragon) et Fargass Assandé (Vladimir) © Tristan Jeanne-Valès

Que peut apporter une nouvelle mise en scène d'"En attendant Godot" de Beckett ? Allez donc voir à la Comédie de Caen. Les trois metteurs en scène, Jean Lambert-wild, Lorenzo Malaguerra et Marcel Bozonnet ont fait de Vladimir et Estragon des immigrés clandestins. Cette idée qui aurait pu peser donne une limpidité et une évidence toute particulière à la pièce.

Cela tient aussi à ceux qui incarnent les deux exilés : Fargass Assandé (Estragon) et Michel Bohiri (Vladimir). Ces deux grands acteurs ivoiriens, inconnus chez nous, sont des stars dans toute l'Afrique de l'ouest ; l'un d'eux (Bohiri) a eu énormément de mal à obtenir un visa : la réalité rejoint la fiction de Beckett...

A eux deux ils incarnent la fraternité et la solidarité de Vladimir et Estragon avec un naturel, un humour et une humanité qui nous font chaud au cœur. "Pour eux l'attente n'est pas angoissante car elle est déjà active en soi, question de culture", constate Lorenzo Malaguerra.

Par Sophie Jouve

Rédactrice en chef adjointe de Culturebox, responsable de la rubrique Théâtre-Danse

[@sophiejouve1](https://twitter.com/sophiejouve1)



Vladimir et Estragon © Tristan Jeanne-Valès

Ces hommes seuls au milieu d'un no man's land jamais explicité par Beckett (désert ? lieu de transit ?) attendent quelqu'un, Godot, qui doit les emmener quelque part où l'on suppose que rebondira leur vie. C'est toute l'énigme de cette pièce où rien n'est vraiment éclairci, sinon ce lien très fort qui unit les deux personnages.

Les didascalies de Beckett sont respectées, le fameux arbre est au centre de la scène, mais grâce aux lumières de Renaud Lagier et aux trouvailles de mise en scène (le chapeau qui s'éclaire comme dans un tableau des surréalistes, le nuage de fumée ou de sable qui s'échappe de la chaussure) on est vraiment dans une ambiance de nuit africaine, voire de conte appartenant au monde entier.

Jean Lambert-wild et Marcel Bozonnet incarnent Pozzo et Lucky, le couple maître-esclave, de façon plus traditionnelle au point qu'on a parfois l'impression d'assister à une pièce dans la pièce. Bozonnet est un Pozzo d'une puissance glaçante, une sorte de corbeau noire qui symbolise la dureté de l'humanité. Jean Lambert-wild, Lucky en pyjama rayé, évoque un rescapé des camps ; il est éblouissant d'inventivité dans son fameux soliloque.



Jean Lambert-wild et Marcel Bozonnet © Tristan Jeanne-Valès

A LIRE AUSSI

Carnet de bord d'une création #1 : "En attendant Godot" à la Comédie de Caen

Carnet de bord d'une création #2 : "En attendant Godot" à la Comédie de Caen

Carnet de bord d'une création #3 : "En attendant Godot" à la Comédie de Caen

Carnet de Bord d'une création #4 : "En attendant Godot" à la Comédie de Caen

Carnet de bord d'une création #5 : "En attendant Godot" à la Comédie de Caen

Carnet de Bord d'une création #6 : "En attendant Godot" à la Comédie de Caen

Carnet de Bord d'une création #7 : "En attendant Godot" à la Comédie de Caen

Carnet de Bord d'une création #8 : "En attendant Godot" à la Comédie de Caen

Carnet de Bord d'une création #9 : Première de "En attendant Godot" !

"En attendant Godot" continue donc à nous parler de l'absurdité du monde et de la condition humaine, mais ici de manière particulièrement éclairante grâce à ce Vladimir et à cet Estragon, qui sont par leur condition de migrants de perpétuels exilés.



Fargass Assandé (Vladimir) et Michel Bohiri (Estragon) © Tristan Jeanne-Valès

[Retrouvez le Carnet de bord de la création de cette pièce](#)

En attendant Godot à la Comédie de Caen, théâtre d'Hérouville

Du 18 au 28 mars 2014 puis en tournée

1 square du Théâtre

14203 Hérouville Saint-Clair

Tél : 02 31 46 27 27

En mars 2015, au théâtre de l'Aquarium, à la cartoucherie de Vincennes

On a vu à Hérouville. En attendant Godot, juste et fidèle



Photo Tristan Jeanne-Valès

La célèbre pièce de Samuel Beckett est jouée au théâtre d'Hérouville-Saint-Clair, depuis mardi jusqu'au vendredi 28 mars, dans le cadre de la saison de la comédie de Caen.

« Je viens de voir *Les Pensées de Pascal* jouées par les Fratellini ». C'est ce qu'avait dit Jean Anouilh en sortant de la pièce de Beckett, montée pour la première fois en 1953 par Roger Blin. Le spectacle du trio Lambert-Wild, Bozonnet, Malaguerra inspire exactement le même sentiment en 2014 : force de la pièce et réussite de la mise en scène.

Le choix de s'en remettre à la subtile simplicité du texte et à la richesse des didascalies s'avère être la voie royale pour aborder ce monument du patrimoine théâtral. Sur le plateau, nul artifice : un arbre décharné, une route incertaine posée sur un lit de graviers noirs et un fond de scène ingénieux, évoquant à la fois l'ouverture d'un ciel vaguement nuageux et le papier peint d'un espace clos sur nulle part.

En ces temps de prouesses numériques (y compris chez Jean Lambert-Wild), l'épure technique fait figure de joyau. Ici, pas de musique, pas de vidéo, pas de machineries. Juste la force du texte et d'un quatuor d'acteurs exceptionnels. L'idée de faire appel à Fargass Assandé et Michel Bohiri, acteurs africains pour interpréter Vladimir et Estragon, donne un vrai nouveau souffle à ce Godot, emblème du théâtre de l'absurde. Pourtant, sur le papier, la démarche politique (l'Africain comme symbole de l'errance et de l'exil) pouvait se discuter.

Mais sur scène, il apparaît comme une évidence grâce au génie des deux comédiens. Le rythme de leur diction, la particularité de leur accent, la joie tragique de leur rire fait sonner les mots de Beckett comme jamais. Et alors, ceci ajouté à la singularité de la gestuelle et du cultissime monologue de Lucky, joué très intelligemment par Jean Lambert-Wild. Cette pièce qu'on connaît par cœur, tout en respectant l'esprit d'origine à la lettre, prend soudain un nouveau visage.

Théâtre du blog

En attendant Godot

Posté dans 21 mars, 2014 dans critique.



En attendant Godot de Samuel Beckett, un spectacle de Jean-Lambert-wild, Lorenzo Malaguerra, Marcel Bozonnet.

La pièce avait été créée par le grand Roger Blin en janvier 1953, dans feu le petit Théâtre de Babylone, au fond d'une cour au 38 boulevard Raspail, tout près du métro Sèvres-Babylone à Paris. Sans le scandale dont on dit souvent qu'il fut accompagné, mais avec quelque charivari, pendant les premières et la désapprobation du critique officiel du Figaro, Jean-Jacques Gautier, désavoué le surlendemain dans ce même journal par Jean Anouilh avec cette phrase: » Les pensées de Pascal jouées par les Fratellini, phrase un peu facile mais qui résumait assez bien l'ambivalence de la pièce, aux aspects philosophiques et farcesques à la fois; le critique Jacques Lemarchand avec une remarquable lucidité, sut, lui, voir tout de suite combien la pièce en avance sur son époque, allait devenir une œuvre-culte dans le monde entier. Il soulignait aussi combien il était très difficile d'en parler correctement, ce dont nous témoignons, comme l'ont aussi fait nos collègues venus au Colloque international de de la critique accueilli par Jean Lambert-wild à Hérouville., et qui ont parlé chacun de *Godot* dans leur pays où la pièce fut jouée souvent peu de temps après la création à Paris.

En attendant Godot, en quelque soixante ans, a été créée sous toutes les formes et dans toutes les scénographies possibles, avec évidemment plus ou moins de bonheur... Une des dernières en dates, celle de Bernard Lévy (voir *Le Théâtre du Blog*) était remarquable. Mais il y faut d'évidence des interprètes qui puissent à la fois faire preuve d'humilité et d'une concentration exceptionnelle, et endosser nombre de répliques qui sont devenues aussi cultes que la pièce elle-même. La pièce en France n'est pas si souvent jouée que cela: difficile à monter, elle comporte quelques tunnels et de plus, elle supporte mal qu'on ne respecte pas les didascalies très précises, auxquelles Beckett, comme s'il avait pris ses précautions, tenait absolument.

Il y faut donc à la fois une précision d'orfèvre, une absence de prétention et de dérive personnelle, dans la mise en scène mais, en même temps, une mise en valeur d'un texte aux fulgurances inouïes. Sans cesse en équilibre entre le burlesque le plus délirant (Beckett s'inspira des comiques américains, en particulier Laurel et Hardy mais aussi Buster Keaton pour lequel il écrivit *Film*, un court-métrage de 24 minutes réalisé par Alain Schneider en 65; et il y a dans *Godot* des jeux sur les mots, des formules à l'emporte-pièce du plus haut comique, absolument fabuleux). Mais il y a aussi l'expression du tragique le plus noir et le plus insoutenable: Beckett en effet, qui faisait partie d'un réseau de résistance, dut fuir dans le Midi de la France où il gagna durement sa vie dans les champs. Comme nous le faisait remarquer un jour Valentin Temkine, l'époux de notre consœur Raymonde Temkine qui allait encore au théâtre quatre ans avant sa mort à 99 ans, les allusions aux camps de concentration et atrocités nazis, dont Beckett avait connu l'existence, sont, même discrètes, tout à fait évidentes dans *Godot*, et la faim comme la hantise de la mort y est souvent évoquée: « Sans moi, tu ne serais plus qu'un petit tas d'os à l'heure qu'il est », dit Wladimir à Estragon.

Théâtre du blog

Il y a ici, avec ce travail orchestral à trois dans la conception et dans la réalisation qui pourrait surprendre, une forme de solidarité et d'engagement: aucune mise en avant d'un point de personnel – ce n'est pas si fréquent dans la profession! – et une volonté de mettre en valeur chaque personnage. Y compris celui de Lucky,* le pauvre hère tenu en laisse par Pozzo, qui se met à débiter un monologue étonnant, dont souvent les metteurs en scène font peu de cas. Alors que c'est une sorte de magnifique poème incandescent, frappé au coin du délire poétique, dont s'est emparé formidablement avec une gourmandise évidente, Jean Lambert-wild en pyjama bleu rayé, le visage blanc et les longs cheveux filasse, qui se met soudain à danser.

Une autre belle idée: avoir confié les rôles de Wladimir et Estragon à deux acteurs ivoiriens. Pas si sûr que le texte résonne de façon politique et contemporaine avec les migrations du Sud au Nord, comme le prétend la note d'intention, disons de départ, mais qu'importe... L'essentiel n'est en effet pas là mais dans leur jeu très particulier: mélange de distance due à un léger accent, d'humour et d'humanité qu'ils savent mettre au service du texte.

Pas de grands effets, zéro cabotinage mais une prise en charge intelligente de chaque réplique, une présence exceptionnelle en scène et une générosité tout à fait rares: ces deux grands acteurs africains, Michel Bohiri (Wladimir) et Fargass Assandé (Estragon) sont exceptionnels et donnent une vision renouvelée de ce texte que nous avons souvent lu et entendu au théâtre. Il résonne tout d'un coup, de façon étrange, comme si nous le découvriions pour la première fois.

Et c'est d'autant plus remarquable que le travail de répétitions a été amputé de quinze jours à cause de la difficulté à faire venir Michel Bohiri depuis la Côte-d'Ivoire. Le Ministère des Affaires étrangères n'a pas en effet brillé par son efficacité... Les voir jouer tous les deux est un vrai bonheur et, quand le quatuor est rassemblé, il y a, à ces moments-là, une rare osmose entre les deux couples français et ivoiriens, notamment sur le plan gestuel.

Le Pozzo composé par Marcel Bozonnet est en effet tout à fait intéressant: ce n'est plus le gros homme, balourd et antipathique comme on le représente souvent mais un être étrange qui cisèle ses paroles, assez pervers, long comme un jour sans pain, au crâne chauve, mais tout aussi inquiétant.



Il y a aussi et enfin, une très jeune femme Lyn Thibault, que l'on avait pu voir dans *Walden* de Jean-François Peyret au dernier festival d'Avignon et qui joue ici le jeune garçon; certes ce n'est pas un grand rôle mais un personnage important qui représente en quelque sorte l'absence, l'envers de cet invisible Godot avec des répliques la plupart du temps négatives. Elle y est étonnante de présence et de vérité.

Le grand mérite de cette création, tient avant tout dans cette interprétation d'une grande unité, et dans le rythme impeccable de la représentation juste ponctuée d'une petite pause, le temps d'accrocher un rameau de feuilles entre les deux actes dans un décor d'une grande sobriété: juste un sol couvert de grains noirs de pneus déchiquetés (comme

dans le *Godot* de Serge Noyelle (voir Le Théâtre du Blog)) et des toiles peintes de cieus délavés. Et une copie en résine synthétique d'un arbre du Ténére qui sent le toc à cent mètres: dommage, mais c'est la seule réserve que l'on puisse avoir sur le spectacle!.

Au risque de se répéter, c'est une mise en scène d'une très grande qualité et d'une rigueur absolue, et qui laisse la part belle au comique; le trio de ses créateurs a eu raison de se soumettre aux didascalies de l'auteur et cette contrainte leur a sans doute permis de donner le meilleur d'eux-mêmes, à la fois comme créateurs mais aussi, pour Jean Lambert-wild et Marcel Bozonnet, comme acteurs.

Et jamais, même dans la mise en scène de Roger Blin quand il reprit la pièce aux Théâtre des Bouffes du Bord, on n'avait si bien entendu le texte... C'est vraiment un moment de grand bonheur que cette mise en scène sobre, dépouillée et efficace, sans vidéo, sans musique aucune, sans artifices inutiles, dans une pureté absolue. Cela fait du bien, à une époque où nombre de spectacles ploient sous une pluie de technologie. Ce *Godot*, après Hérouville, fera une longue tournée en 2014 puis en 2015, et s'il passe près de chez vous, n'hésitez surtout pas.

Philippe du Vignal

*Le créateur du rôle Jean Martin, décédé il y a une dizaine d'années, avait trente ans, et sans le sou, accepta cette unique réplique « au texte difficile à mémoriser » comme il l'a dit-lui même. Il se précipita au théâtre et n'eut pas à le regretter! Comme il l'a écrit dans un tout petit livre publié chez Archambault éditeur, ce fut le commencement d'un travail et d'une longue amitié avec le grand Sam et son épouse...

Comédie de Caen-Centre Dramatique National de Normandie-Hérouville Saint-Clair. T: 02 3146 27 21 jusqu'au 28 mars, puis en tournée.

« En attendant Godot » de Samuel Beckett, mise en scène par Jean Lambert-wild, Lorenzo Malaguerra et Marcel Bozonnet, à Caen

Non classé

Spectacles/Théâtre

22 mars 2014

0 320



© Tristan Jeanne-Valès

Création à la Comédie de Caen du 18 au 28 mars 2014 puis en tournée

« En attendant Godot » de **Samuel Beckett** est un texte fondateur mettant en scène la tragédie de l'existence et la déraison du monde dans laquelle l'humanité se perd. Absurdité donc de la condition humaine où attendre Godot c'est espérer que cela va changer alors que cet espoir est vain.

Jean Lambert-wild, directeur de la Comédie de Caen, **Marcel Bozonnet**, artiste associé, et **Lorenzo Malguerra**, artiste d'origine suisse, signent la mise en scène de ce chef d'œuvre dont ils réactualisent avec force le propos très actuel à travers le destin des deux vagabonds, Vladimir et Estragon, candidats à un avenir impossible.



Deux hommes sont seuls au milieu de nulle part à la tombée de la nuit et attendent quelqu'un, Godot. Cet homme providentiel – qui ne viendra jamais – leur a promis qu'il serait au rendez-vous. En l'attendant, les deux amis tentent de trouver des occupations, des « distractions », des diversions pour combler le vide et cette interminable attente. Ils sont à l'affût du moindre divertissement et leur dialogue est traversé de quiproquos, d'incompréhensions, d'insignifiance, de faux espoirs, sans cesse répétés et renouvelés.

Les deux personnages rappellent les couples interdépendants célèbres comme Sganarelle et Don Juan ou Don Quichotte et Sancho Panza ou encore Alex et Zavatta, Laurel et Hardy mais aussi une forme de dualité : le père, le fils, l'esprit, le corps.

“ Une traversée d'une densité rare portée par un supplément d'âme. ”

L'incarnation des deux éclopés par **Fargass Assandé** et **Michel Bohiri**, acteurs ivoiriens, qui nous renvoie à tous les laissés pour compte d'aujourd'hui sonne d'une grande justesse.

Ils sont magnifiques d'intensité avec cette capacité inouïe à inscrire leur jeu dans une immédiateté et une réalité qui font entendre comme jamais les mots de **Beckett** et cette humanité confisquée, confrontée à une errance et à une perte de l'être.



Hérésie d'un monde irréconciliable qui voit se rencontrer nos deux accidentés de la vie et ce couple maître-esclave interprété par **Marcel Bozonnet** (vibrant) et **Jean Lambert-wild** (incandescent) où se mettent à jour les rapports de force et la mise en abîme de toutes les détresses humaines, à la fois victimes et bourreaux.

Jean Lambert-wild est un poète de la scène. Les images créées par le co-metteur en scène (le chapeau penseur qui s'éclaire ou encore les chaussures abandonnées qui changent de couleur comme par magie) ainsi que la gestuelle concrète, rythmée des acteurs mobilisent complètement le spectateur, propice à un questionnement en profondeur et universel sur notre époque.

Une traversée d'une densité rare portée par un supplément d'âme...

Tournée :

- Le 31 mars et le 1er avril 2014 – Scène Nationale 61, Alençon
- Le 8 avril 2014 – Scène Nationale d'Evreux-Louviers
- Les 6 et 7 mai 2014 – MAC d'Amiens
- Les 15 et 16 mai 2014 – TPR, La Chaux de Fonds (Suisse)
- Le 20 mai 2014 – Bienne (Suisse)
- Le 22 mai 2014 – Théâtre du Crochetan, Monthey (Suisse)
- Le 24 mai 2014 – Fully (Suisse)
- Le 27 mai 2014 – Théâtre du Préau – CDR de Vire
- Les 26 et 27 septembre 2014 – Festival Les Francophonies en Limousin
- Du 2 au 4 octobre 2014 – La Filature-Mulhouse
- Le 9 octobre 2014 – Les Treize Arches-Brives
- Le 7 novembre 2014 Val de ReuilSemaine
- Du 24 au 29 novembre 2014 – CDN de Nancy
- Du 3 au 29 mars 2015 Théâtre de l'Aquarium-Paris
- Le 31 mars 2015 Théâtre de Chelles



"En attendant Godot" et le sort des immigrants clandestins mis en scène à Caen

CAEN, 20 mars 2014 (AFP) - 20.03.2014 08:46

La Comédie de Caen, présente depuis mardi soir, avant une tournée en France, une mise en scène d'"En attendant Godot", de Samuel Beckett, qui propose un parallèle avec le sort des immigrants clandestins dans le monde actuel.

Les acteurs ivoiriens Fargass Assandé et Michel Bohiri y interprètent avec finesse et humour Vladimir et Estragon, les deux vagabonds incarnant l'humanité, qui attendent Godot tout au long de la pièce.

Marcel Bozonnet et Jean Lambert-Wild ont choisi d'interpréter un Pozzo et un Lucky - le couple de maître-esclave dont le chemin croise celui de Vladimir et Estragon - plus expansifs, souvent glaçants, parfois drôles.

L'ancien directeur de la Comédie française et le directeur de la Comédie de Caen-Centre dramatique national de Normandie signent également la mise en scène de ce spectacle, de concert avec Lorenzo Malaguerra (directeur du Théâtre du Crochetan à Monthey en Suisse). Pozzo est ici comme un clown blanc incarnant la noirceur de l'humanité en exploitant un Auguste en pyjama, personnage récurrent dans les mises en scène de Jean Lambert-Wild, dont les rayures évoquent cette fois un prisonnier voire un rescapé des camps de concentration.

"Je pense qu'il s'agit d'un texte éminemment politique. Je me suis demandé qui sont Vladimir et Estragon? A partir du moment où on pense qu'ils pourraient être deux immigrants clandestins en attente d'un passeur, tout résonne autrement. Pour moi cette lecture politique est évidente", explique Jean Lambert-Wild, directeur de la Comédie de Caen.

"C'est très intéressant d'avoir choisi des acteurs africains. Les phrases de Beckett ont un sens qu'elles n'avaient pas avant (le texte date des années 1950, ndlr) puisqu'on était dans notre petit monde à chapeau melon", a estimé Stéphane Gilbert, un critique luxembourgeois de l'association internationale de la critique de théâtre (AICT) lors d'une "rencontre critique à chaud" organisée mardi soir à l'issue du spectacle joué à Hérouville-Saint-Clair, dans l'agglomération de Caen.

Alice Georgescu, une critique roumaine de l'AICT n'a de son côté "pas retrouvé cette intention politique dans la pièce. Mais personnellement, j'en suis heureuse", dit-elle.

Contrairement à beaucoup d'interprétations passées, qui mettent en avant les personnages de Vladimir et Estragon, ce sont ici ceux de Pozzo et de Lucky qui ressortent, ont estimé plusieurs critiques.

Mais "ça fonctionne", a estimé l'américaine Wendy Rosenfield.

Le spectacle est proposé jusqu'au 28 mars à Caen avant une tournée en France et en Suisse jusque fin mars 2015 où il sera joué au Théâtre de l'Aquarium à la cartoucherie de Vincennes.



"En attendant Godot" à la Comédie de Caen

le 05 mars 2014 à 15:50 •

Voici l'épisode 1 de la série Carnet de bord des répétitions d'"En attendant Godot" de Samuel Beckett. Sous la direction de Jean Lambert-wild, Lorenzo Malaguerra, Marcel Bozonnet et réalisé par François Royet. Cette pièce est une création de la Comédie de Caen-Centre Dramatique National de Normandie.

[inrocks.tv](#)

En attendant Godot : la création de la Comédie de Caen va droit au cœur

19 mars 2014



Photo Tristan Jeanne-Valès

Trois metteurs en scène à la baguette Marcel Bozonnet, Jean Lambert-Wild et Lorenzo Malguerra pour une version éclairante de l'œuvre de Beckett créée à la Comédie de Caen. Une pièce sur l'errance, la cruauté humaine et l'attente d'un paradis inatteignable. On pense à ces millions de personnes déracinées sur la planète, candidats volontaires ou forcés à l'exil.

« *Peux-t-on savoir où monsieur a passé la nuit ? Dans un fossé* ». C'est l'un des premiers dialogues entre Estragon et Vladimir, les deux hommes errants qui passent leur temps à attendre Godot. **Les rôles sont tenus par deux acteurs ivoiriens Fargass Assandé et Michel Bohiri. Deux acteurs en exil** pour cette création qui place la pièce de Beckett au centre des questionnements du monde contemporain. Et les compagnons de Michel Bohiri ont bien failli l'attendre longtemps, coincé en Côte d'Ivoire, privé d'un visa qui a retardé les répétitions. **Il se dégage une belle humanité dans leur jeu, simple**, émaillé de très belles trouvailles poétiques de mise en scène, comme ce chapeau qui s'allume comme pas magie. Ils jouent plein feu, puis la lumière se recadre sur la scène lors de la l'arrivée de Pozzo et Lucky. Les deux co-metteurs en scène Marcel Bozonnet et Jean Lambert-Wild entrent en piste. Pozzo traîne Lucky au bout d'une corde. Lucky (Jean Lambert-Wild) est le porteur de valises, l'esclave, le clown blanc. « *Il porte comme un porc* » dit Pozzo (Marcel Bozonnet). Dominé, Pozzo lui assène des coups de pieds. Il danse, il pleure, il pense.



Jean Lambert-Wild et Marcel Bozonnet Photo
Tristan-Jeanne-Valès

Marcel Bozonnet, Jean Lambert-Wild et Lorenzo Malguerra mettent à jour la cruauté du texte de Beckett, une pièce où l'oppression est perceptible. Cette mise en scène résonne de toutes les tragédies humaines qui hantent la planète. **On ne peut s'empêcher en regardant Estragon et Vladimir de penser à tous ces candidats africains à l'exil, à la recherche d'un paradis.** Les deux hommes pour patienter et en attendant Godot – qui pourrait être leur passeur – s'inventent un monde.

Même si la pièce connaît un **petit coup de mou au début de la deuxième partie** - on perçoit moins de flamme sur scène, on est touché par le jeu de ces deux acteurs ivoiriens, par la beauté de leur phrasé. Ils sont portés par l'énergie de **Marcel Bozonnet – excellent et très troublant dans le rôle de Pozzo**, et par le jeu tout en retenu de Jean Lambert-Wild, qui fait penser au Baptiste des Enfants du Paradis. Chacun des protagonistes de cette création internationale (Franco-Suisso-Ivoirienne) a mis beaucoup de soi et de son expérience dans ce projet qui va traverser la France pendant de longs mois et qui porte un éclairage renouvelé sur l'œuvre de Beckett.

Stéphane CAPRON – www.sceneweb.fr

EN ATTENDANT GODOT

de Samuel Beckett

Direction Jean Lambert-wild, Lorenzo Malaguerra, Marcel Bozonnet

Avec Fargass Assandé, Marcel Bozonnet, Michel Bohiri, Jean Lambert-wild, Lyn Thibault

Production déléguée Comédie de Caen-Centre Dramatique National de Normandie.

Coproduction Les Comédiens voyageurs, la Maison de la Culture d'Amiens, le Théâtre du Crochetan (Suisse), Le Troisième Spectacle (Suisse), Théâtre de L'Union-Centre Dramatique National du Limousin

Durée: 2h10



La Grande Table (1ère partie)

par Caroline Broué

[Le site de l'émission](#)



du lundi au vendredi de 12h à 12h30

Thibaut Sardier vous propose aujourd'hui de (re)découvrir la pièce *En attendant Godot*, de Samuel Beckett, dans une mise en scène de **Jean Lambert-wild**, **Lorenzo Malaguerra** et **Marcel Bozonne**, à la **Comédie de Caen**, Centre dramatique national de Normandie, jusqu'au 28 mars.

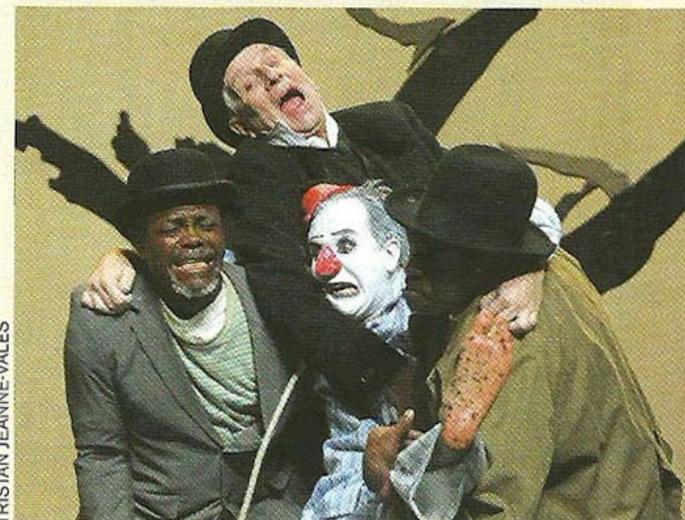
Et retrouvez sur le site **Culturebox** le carnet de bord de ce spectacle, qui relate les différents moments de la création.

La vie des créations

BASSE-NORMANDIE

En attendant Godot Comédie de Caen-CDN de Normandie

En s'emparant de ce classique de la littérature dramatique, Jean-Lambert-wild, Marcel Bozonnet et Lorenzo Malaguerra y ont immédiatement vu un texte éminemment politique qui tend un miroir à la situation actuelle vécue par des populations entières prenant le chemin de l'exil pour fuir un conflit, la famine, la pauvreté ou l'absence d'un avenir possible. Confiés à deux comédiens ivoiriens, les personnages de Vladimir et



TRISTAN JEANNE-VALES

d'Estragon ressemblent à ces migrants clandestins immobilisés sur la route, au pied d'un arbre, dans l'attente de quelqu'un (un passeur) ou quelque chose synonyme d'un nouveau départ vers un ailleurs et une vie rêvée ; deux êtres qui pour passer le temps et supporter l'insupportable s'inventent

des dialogues, des jeux, et dont la route croise celle de compères de fortune tout aussi désemparés qu'eux face à l'absurdité de l'existence. Tout au long de la pièce revient aussi et surtout cette interrogation lancinante portée par les personnages : que fait-on ? Avec pour seule réponse : on attend Godot. Posée à notre monde, elle nous interpelle sur l'état de sidération et d'impuissance dans lequel nous demeurons le plus souvent face aux guerres, au naufrage de migrants ou encore au sort de milliers de réfugiés. ■

En attendant Godot. De Samuel Beckett. Mise en scène de Jean-Lambert-wild, Marcel Bozonnet et Lorenzo Malaguerra. Comédie de Caen Centre dramatique national de Normandie.

Création au théâtre d'Hérouville du 18 au 28 mars.

THÉÂTRE - ENTRETIEN

Region / Jean Lambert-Wild, Marcel Bozonnet et Lorenzo Malaguerra Comédie de Caen / de Samuel Beckett / mes Jean Lambert-Wild, Marcel Bozonnet et Lorenzo Malaguerra

JEAN LAMBERT-WILD, MARCEL BOZONNET ET LORENZO MALAGUERRA

Publié le 24 février 2014 - N° 218

Ils cosignent, à trois, la mise en scène d'*En attendant Godot* présentée à la Comédie de Caen. Jean Lambert-Wild, Marcel Bozonnet et Lorenzo Malaguerra ancrent la pièce de Samuel Beckett dans la problématique des flux migratoires contemporains.



Jean Lambert-Wild, Marcel Bozonnet et Lorenzo Malaguerra. Crédit photo : Tristan Jeanne-Valès

Vous cosignez tous les trois cette mise en scène. Quelle est l'origine de votre collaboration et quel sens lui donnez-vous ?

Jean Lambert-Wild : L'origine en est simple. Lorenzo et moi travaillons ensemble depuis trois ans. Nous avons une complicité importante. Et Marcel Bozonnet est un ami. Il est venu partager de nombreux moments ici, à la Comédie de Caen, notamment avec le spectacle *Chocolat*, *Clown nègre* sur l'histoire des clowns Footit et Chocolat.

Marcel Bozonnet : Ces deux personnages ont inspiré Beckett pour l'écriture d'*En attendant Godot*. Nous avons trois personnalités artistiques très différentes, et c'est pourquoi cette collaboration est très riche.

Lorenzo Malaguerra : Quant au sens que nous lui donnons, je pense que l'amitié fait la troupe. Ici, se rencontre notre désir commun de théâtre.

THÉÂTRE - ENTRETIEN

Vous avez choisi de rapprocher votre représentation de la tragédie que constituent les exils contemporains. Que cherchez-vous à faire surgir à travers ce prisme de lecture ?

L. M. : La tragédie, oui, mais c'est surtout l'absurdité de ces situations que nous souhaitons mettre en évidence. Quelles peuvent être ces figures contemporaines que sont Vladimir et Estragon, sinon des exilés, qui ont fait des vendanges à Roussillon et se retrouvent à Sangatte, à attendre, avec un formidable espoir qui crée un désespoir tout aussi important ?

« En attendant Godot, c'est la rencontre entre deux exilés et deux figures d'un occident délabré. » Jean Lambert-Wild

M. B. : Nous avons décidé de jouer la pièce telle qu'elle est écrite et c'est l'interprétation des rôles de Vladimir et d'Estragon par ces deux formidables acteurs africains que sont Fargass Assandé et Michel Bohiri qui fait le prisme de cette situation contemporaine. La réalité des personnages de la pièce est tragique, mais le texte laisse aussi entendre le côté absurde, grotesque de leur situation.

J. L.-W. : *En attendant Godot*, c'est la rencontre entre deux exilés et deux figures d'un occident délabré. Deux clowns de cabaret qui errent dans la lande d'une mémoire moribonde. Cela montre d'autant plus l'abîme qui existe entre ces deux couples, ces deux mondes.

Vous considérez donc avant tout le théâtre de Beckett comme un théâtre politique...

M. B. : Un grand auteur donne toujours un point de vue politique et surtout humain à son œuvre. Cette question « d'être tout entier présent à son existence » fait acte politique de tout ce qui se dit, de tout ce qui se joue.

L. M. : Le théâtre de Beckett est un théâtre d'engagement de l'humain : l'humain face à lui-même, face à ses contradictions, face à la ridicule tragédie de son existence. Il y a évidemment une écriture politique, ces fondamentaux-là ne sont pas oubliés, et c'est avec eux que l'on peut se poser les grandes questions de ce qu'on est et de ce à quoi on se confronte.

J. L.-W. : Au final, nous avons cette immense liberté, comme nous le dit justement Beckett dans *Cap au pire* : « *Essayer encore. Rater encore. Rater mieux encore.* »

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

A PROPOS DE L'ÉVÈNEMENT

EN ATTENDANT GODOT

du 18 mars 2014 au 28 mars 2014

COMEDIE DE CAEN
1 square du Théâtre, 14200 Hérouville
Saint-Clair.

Les 18, 21 et 25 mars 2014 à 20h30, Les
19, 26 et 27 mars à 19h30, les 20, 24 et 28
mars à 14h. Tél. : 02 31 46 27 29. www.comediecaen.com

